jours à l'auberge de la gare, où André pourrait le visiter chaque matin, et réclamer au besoin ses conseils.

Tout en suivant, au pas de son cheval, l'avenue ombragée de vieux ormes qui conduisait de la station au château, le fils d'Henriette d'Auberive ne songea pas un instant à s'étonner de l'intérêt inoui et presque invraisemblable que le baron portait à la réussite de ses amours.

L'affection quasi paternelle de Croix-Dieu affection que, dans la candeur de son âme, André croyait sincère lui paraissait expliquer tout.

Un espoir très-vif remplaçait son découragement absolu.

Le baron lui avait dit *Germaine vous aime !* et il le croyait. Le baron avait ajouté *Vous serez heureux !* et il ne doutait plus.

Aussi le soir, au dîner, une joie si profonde rayonnait sur sa physionomie habituellement mélancolique, que M. de Grandlieu le complimenta en souriant au sujet de cette transfiguration, et lui demanda s'il avait reçu des nouvelles de la belle dame qui venait si bien voilée, le visiter mystérieusement pendant les premiers jours de sa convalescence, et dont Tréjan lui avait dit quelques mots.

Profondément troublé par cette question inattendue, nos lecteurs le comprendront sans peine, André rougit jusqu'au blanc des yeux, tandis que Germaine devint si pâle qu'elle semblait au moment de se trouver mal.

Le vicomte se hâta d'ajouter.

—L'innocente plaisanterie que je me suis permise vous semblerait-elle indiscrète, mon cher enfant ? S'il en est ainsi, croyez que je la regrette vivement et ne m'en sachez point mauvais gré. Personne, plus et mieux, que moi, n'a le respect des secrets du cœur. Mais pourquoi cet embarras que rien ne justifie ? Vous êtes à l'âge où l'on peut aimer, je dirai même où l'on doit aimer. Aux vieillards seuls l'amour est interdit, ne pouvant être partagé.

Tandis qu'Armand prononçait ces paroles, Germaine avait eu le temps de se remettre et, quand son mari tourna les yeux vers elle, toute trace de son émotion avait disparu, mais pendant la fin du repas et le reste de la soirée elle fut triste.

Sans le vouloir, et peut-être sans le savoir, elle ressentait à l'endroit d'André une irration sourde.

Pourquoi le jeune homme éprouvait-il une joie qu'elle ne pouvait partager ? Pourquoi paraissait-il heureux quand elle souffrait cruellement en luttant de toutes ces forces contre son cœur ?

Certes, ces deux questions ne se formulaient point avec une netteté si grande dans l'esprit de madame de Grandlieu, mais elles était latentes au fond de sa pensée.

L'époque des courses de gentlemen chez le marquis de Lautrec venait ce jour-là même, d'être fixée d'une façon définitive.

On était au jeudi.

Elles devaient avoir lieu le lundi suivant.

Le même soir, il y aurait bal au château de Lautrec.

Chaque matin, nous le savons, San-Remo procédait à l'*entraînement* du cheval qu'il devait monter pour courir le steeple-chase.

On avait disposé des haies, une barrière mobile, et creusé un large fossé dans l'avenue qui, traversant le parc, descendait jusqu'à la Loire, et pendant une demi-heure André faisait franchir ces obstacles au digne rejeton de *Tulipe* et de *Ptalémée*, qui finissait généralement par s'y prêter d'assez bonne grâce après quelques tentatives insurrectionnelles promptement réprimées.

M. de Grandlieu ne manquait jamais d'assister à ces leçons qui l'intéressaient vivement, au double titre d'élever et d'homme de cheval, mais il ne parvenait pas toujours à décider Germaine à l'accompagner, et il se plaignait alors de l'incompréhensible indifférence de la jeune femme pour les produits de son écurie,

Ce jour-là comme de coutume, à l'issue du déjeuner, un groom anglais amena *Tonton* sur la pelouse, au bas des degrés conduisant, par une double rampe, à la terrasse couverte de fleurs et d'oranges et faisant le tourdu château.

Le valet de chambre vint au salon prévenir André et lui apporter ses gants et sa cravache.

Le moment solennel approche, dit avec un sourire le jeune homme à son hôte, il faut absolument remporter un succès. La leçon sera sérieuse aujourd'hui.

—Vous êtes un excellent cavalier, mon cher enfant, répliqua le vieillard, et si le déplorable caractère de votre monture ne vous joue pas, à la dernière heure, quelque mauvais tour, vous arriverez certainement premier. Je prendrais sans hésiter *Tonton*, monté par vous, à dix contre un contre *le Champ*, et pourtant vous avez des concurents redoutables, le comte d'Anvers avec *Bob*, le comte de Béville avec *Roland*, M. de Casenove avec *Bout-en train*. Mais c'est égal, j'ai confiance. Allons voir le galop d'essai. Vous viendrez aujourd'hui, Germaine, n'est-ce pas ?

—Je vous prie de m'en dispenser, mon ami, murmura la jeune femme ; je désire rentrer chez moi.

—Etes-vous souffrante ?

—Non ! mais fatiguée, j'ai mal dormi et je me sens la tête un peu lourde.

—Cinq minutes sur la terrasse, je vous en prie, rien que cinq minutes. Le grand air vous fera du bien, j'en suis sûr. Venez chère enfant.

Germaine ne pouvant, sans mauvaise grâce, s'obstiner dans son refus, prit le bras de son mari et gagna la terrasse à laquelle on accédait depuis le salon par une large porte-fenêtre.

André les suivit.

Le groom anglais tenait en main maître *Tonton*, qui ne paraissait point de bonne composition ce jour-là, et se livrait sans motifs appréciables, à de brusques soubresauts.

Ce jeune cheval faisait honneur à l'écurie d'élevage de M. de Grandlieu.

Difficilement on aurait pu rêver une bête plus élégante.

—Merveilleux modèle ! s'écria le vicomte avec enthousiasme. Et comme il est bien dans sa forme ! Oui, oui, c'est un poulain qui doit faire parler de lui ! N'est-ce pas votre avis, Germaine ?

—Il est très-beau, répondit la jeune femme, mais je lui trouve l'air très-méchant.

—Je dois convenir que *Tonton* ne brille point par la douceur, c'est un diable.

—Il est dangereux ?

—Pour vous, sans doute, il serait dangereux, chère enfant, ou pour un écuyer novice et timide ; mais, avec un cavalier de la force d'André, il n'est que difficile.

—Alors, aucun accident ne vous semble à craindre ?

—Un accident est toujours à craindre. Un bidet de ferme butte et s'abat, et casse la tête du lourdaud qui le monte. Si l'on voulait éviter tout péril, on ne sortirait pas de chez soi, et encore rien ne démontre que le toit ne vous tomberait pas sur la tête,

San-Rémo venait de descendre les marches, et il arrivait auprès du groom.

Ce dernier porta la main à son bonnet écossais et dit avec un accent d'outre-Manche très-prononcé :

—Monsieur le marquis fera bien de se défier.

—Pourquoi cela, John ?

—*Tonton* est de mauvaise humeur aujourd'hui... Je ne sais pas ce qui lui porte sur les nerfs, mais monsieur le marquis peut regarder son œil, et son oreille aussi. Je réponds qu'il ne sera pas commode.

—Tant pis pour lui.

—Enfin, je prends la liberté de conseiller respectueusement à monsieur le marquis d'être sur ses gardes. *Blue Devil*, quand il a tué lord Stanley, à Epsom, avait tout à fait le même œil que *Tonton*.

John disait vrai. Le cheval était inquiétant. Au lieu de pointer ses oreilles, il les couchait sur son encolure et de ses grands yeux très-saillants jaillissait un feu sournois.

André ajusta les rênes du filet, saisit de la main gauche une touffe de crinière et s'apprêta à mettre le pied à l'étrier.